



LE SUCCÈS DU DÉPÔT ET LA RÉOUVERTURE PROCHAINE DU SEXODROME METTENT LEUR PROPRIÉTAIRE DANS UNE SITUATION HÉGÉMONIQUE SUR LE MARCHÉ DU SEXE GAY.

parfois à du laxisme. Par exemple, la Brigade de répression du proxénétisme, qui surveille ce type d'établissements, n'intervient pas. L'Inspection du travail, qui a tout pouvoir pour se présenter au Dépôt, ne vient pas. «*Mais il y a seulement une vingtaine d'inspecteurs pour Paris, c'est difficile*», explique Jean-François Chassagne. «*Les heures sup et les heures de nuit sont rarement déclarées, se souvient Philippe. Tous les employés sont dans une situation précaire réelle.*» Et les travaux? Étaient-ils déclarés? Mystère. La Chocha, l'organisatrice des soirées Ladies Room et l'une des premières directrices artistiques du Dépôt, se rappelle: «*Le Dépôt était perpétuellement en travaux. Le labyrinthe changeait toutes les trois ou quatre semaines.*» Certains affirment que des travailleurs polonais non déclarés seraient intervenus et que certains barmen étaient obligés de faire de la peinture. Quant aux prix, dont la loi exige l'affichage, ils sont rarement visibles, à part pour le vestiaire. Inspection du travail, contrôle des normes de sécurité et d'hygiène, autorisations pour les tra-

voux réalisés, Le Dépôt semble de fait à l'abri de tous les contrôles. Du côté associatif, si Aides y est présente tous les jeudis soirs pour des actions de prévention, les autres associations n'interviennent pas. Ainsi, Act Up-Paris a récemment zappé plusieurs sex-clubs parisiens, non signataires de la Charte de responsabilité, dans lesquels la prévention était plus que défaillante; mais, pour Le Dépôt, elle semble avoir adopté une attitude de laisser-faire. Mieux, depuis trois mois, l'association a accepté que le Dépôt fasse de la publicité dans sa revue, *Action*. Quand on demande à son président, Jérôme Martin, pourquoi il accepte de telles pubs que les autres associations refusent, il répond sans hésiter: «*Peut-être que des pubs dans Remades n'attireraient pas autant de monde.*»

CONNAISSEZ VOS SEX-CLUBS

C'est une évidence: le succès du Dépôt et la réouverture prochaine du Sexodrome mettent leur propriétaire dans une situation hégémonique sur le marché du sexe gay. Il se pourrait même que

Pigalle devienne un autre centre d'attraction pour les homos de la capitale. Cette position dominante n'a rien de critiquable en soi. L'histoire du commerce gay a montré que certains entrepreneurs avaient plus de flair et de savoir-faire que d'autres. Il y a vingt ans, David Girard cumulait les bonnes adresses de Paris: Haute Tension, King Sauna et King Night, etc. L'objectif de *Têtu* n'est pas d'inciter à la fermeture de ces établissements: la responsabilité de tout média gay est d'analyser ce qui se passe dans la communauté homosexuelle et d'encourager une meilleure prévention et une hygiène correcte dans les backrooms. Les gays doivent posséder ces informations avant de pénétrer dans un club, aussi underground soit-il. C'est d'ailleurs pourquoi l'agenda de *Têtu* réalise régulièrement des enquêtes qui décrivent l'ambiance, l'activité et la réputation des saunas et clubs de sexe. Il ne s'agit pas de les contrôler, mais d'informer les homosexuels sur les endroits qu'ils fréquentent. DIDIER LESTRADE
*Les prénoms ont été changés.

L'ÉTRANGE ALAIN CALLEEuw, DIRECTEUR DU DÉPÔT ET DU SEXODROME

«*Véhément*», «*caractériel*»... Ce sont quelques-uns des adjectifs le plus souvent utilisés pour décrire Alain Calleeuw, le directeur du Dépôt et du Sexodrome, qui n'a pas souhaité, malgré nos demandes pressantes, répondre à nos questions. Son parcours professionnel est flou, on sait juste qu'il a travaillé un certain temps comme commercial chez Truffaut, une entreprise de jardinage. En 1997, au moment d'une forte répression policière liée à la vente de drogues dans les établissements, il est interpellé avec 19 autres personnes dans un coup de filet relatif à des affaires de stupéfiants dans le milieu gay. Il fait de la prison, et durant son séjour derrière les barreaux, selon ses propres dires, il imagine la «*décoration*» du Dépôt. Si la licence IV, qui autorise les établissements à vendre de l'alcool, n'est pas à son nom (mais à celui de Yezer Benhamou, le propriétaire), Alain Calleeuw est l'âme du sex-club: il a carte blanche et dirige l'affaire d'une main de fer. La Chocha, qui fut directrice artistique du Dépôt, n'a pas de mauvais souvenirs: «*Humainement, j'ai été bien traitée, je n'ai jamais galéré pour mes salaires. En revanche, ce n'était pas la même chose pour les autres employés. Il y avait un fort turn-over du personnel. La seule chose que je n'ai pas acceptée, c'est qu'il ait déposé le nom de ma soirée Ladies Room, alors qu'elle existait deux ans avant mon arrivée au Dépôt.*» Philippe témoigne: «*Il est lunatique, souvent menaçant,*

il peut virer ses employés du jour au lendemain.» Johan a subi plusieurs de ses colères: «*Je l'ai vu être violent. Il m'a craché au visage, bousculé, menacé. C'est d'ailleurs pourquoi je lui fais un procès. À l'époque, j'ai tout de suite déposé une main courante.*» Suite à ces incidents, Calleeuw a fait pression sur ses employés. «*On a dû tous signer une attestation précisant qu'il était adorable, se rappelle Philippe. Pour ma part, j'ai fait faire un constat par un huissier qui a enregistré ses menaces sur mon répondeur. Depuis, je n'ai plus un coup de fil.*» «*C'est le plus grand mythomane que je connaisse, dans le sens médical du terme, ajoute Jean-François Chassagne, qui le connaît depuis longtemps. Il a dit qu'il aurait ma peau, ce qui peut s'interpréter d'une manière financière, mais sa menace était nourrie. Je crois qu'il m'a menacé de mort.*» Mais il ne faut pas penser pour autant qu'Alain Calleeuw n'a pas de sentiments. Le 21 février dernier, il signait un communiqué de presse du Dépôt au moment de la manifestation parisienne contre l'homophobie. Le texte commençait ainsi: «*À l'occasion de la marche communautaire du samedi 21 février 2004 à 19h30, le Dépôt s'engage à fermer ses portes de 19h30 à 20 heures et d'effectuer un show off (son éteint) durant une minute en mémoire à Sébastien Nouchet et pour la lutte contre l'homophobie.*» Aux dernières nouvelles, heureusement, Sébastien n'est pas décédé. DL